Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

S'engager dans un cyberparti. Internet et militantisme au sein du parti pirate belge

Macq, Hadrien; Jacquet, Vincent

Published in:
RESET : Recherches en Sciences Sociales sur Internet

DOI:
10.4000/reset.1102

Publication date:
2018

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Macq, H & Jacquet, V 2018, 'S'engager dans un cyberparti. Internet et militantisme au sein du parti pirate belge', *RESET : Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, vol. 7, numéro 7, pp. 1-23.
https://doi.org/10.4000/reset.1102

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 07. Jul. 2025

RESET
Recherches en sciences sociales sur Internet

7 | 2018
Formes et mouvements politiques à l'ère numérique

S'engager dans un cyberparti

Internet et militantisme au sein du parti pirate belge

To engage in a cyberparty: Internet in the Belgian Pirate Party Membership

Hadrien Macq et Vincent Jacquet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/reset/1102
DOI : 10.4000/reset.1102
ISSN : 2264-6221

Éditeur
Association Recherches en sciences sociales sur Internet

Référence électronique
Hadrien Macq et Vincent Jacquet, « S'engager dans un cyberparti », *RESET* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le 29 octobre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/reset/1102 ; DOI : 10.4000/reset.1102

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Association Recherches en sciences sociales sur Internet

S'engager dans un cyberparti

Internet et militantisme au sein du parti pirate belge

To engage in a cyberparty: Internet in the Belgian Pirate Party Membership

Hadrien Macq et Vincent Jacquet

Introduction

1 Suède, le 7 juin 2009. Aux élections européennes, un parti politique vient de créer la surprise. Il s'agit du *Piratpartiet*, fondé à peine trois ans plus tôt et qui vient de récolter sept pour cent des suffrages, obtenant de la sorte un élu au Parlement[1]. Ce parti, créé avant tout pour défendre une autre idée de la propriété intellectuelle, fait rapidement plusieurs dizaines d'émules à travers le monde. La base des revendications de ces partis est invariable : réforme du droit d'auteur, abolition du brevet sur le vivant et le logiciel, meilleure défense des données privées. Les partis pirates se distinguent également par une utilisation intensive des nouvelles technologies de l'information et de la communication, notamment d'Internet, tant dans leur communication vers l'extérieur que dans leur gestion interne. Grâce à ces outils, ils prétendent incarner un renouvellement politique tant au niveau de l'organisation interne du parti qu'au niveau de la société dans son ensemble.

2 Ces partis constituent à ce titre un laboratoire pour analyser le rôle d'Internet dans le renouvellement des formes du militantisme partisan. Les partis politiques des démocraties occidentales sont en effet soumis à de multiples tensions, dont l'augmentation de la volatilité électorale et la perte d'attrait des formes traditionnelles, hiérarchisées, de participation politique (Papadopoulos, 2013). Ces éléments les incitent à s'adapter aux volontés de supposés néo-militants (Ion, 1997; Ion, Franguiadakis, & Viot, 2005). Ils s'appuient notamment sur Internet pour offrir un mode de participation plus souple et égalitaire, à même d'attirer de nouveaux membres (Greffet, 2011). Cette tendance serait arrivée à son zénith avec l'émergence de « cyberpartis », usant largement des réseaux télématiques dans leur action politique (Margetts, 2006). Dans cette perspective, il est possible de considérer les partis pirates comme des idéaux-types de ce

type de partis, où Internet est mobilisé pour configurer les formes de militantisme au sein d'une organisation partisane.

3 Cette recherche s'intéresse à ces transformations, avec pour objectif d'interroger les effets de l'appropriation d'Internet sur le militantisme partisan (Akrich, 1989). La question de recherche posée est la suivante : quel rôle Internet joue-t-il dans l'engagement militant au sein du Parti Pirate ? Cette recherche vise en effet à comprendre, au-delà des discours normatifs et prospectifs, la place que prend effectivement Internet dans la trajectoire d'engagement des personnes actives dans les partis se rapprochant le plus de l'idéal-type du « cyberparti ».

4 Pour ce faire, nous avons mené une enquête de terrain auprès des militants du Parti Pirate belge, qui possède les principales caractéristiques des différents partis pirates dans le monde : revendications liées aux technologies et usage en interne d'outils numériques. À partir de quatorze entretiens compréhensifs avec des membres du parti[2], nous saisissons les logiques d'engagement ainsi que les profils des militants au sein du Parti Pirate. Deux éléments structurants caractérisent ceux-ci. D'une part, les militants adoptent un discours critique envers les partis politiques traditionnels, qui ne seraient selon eux pas capables de faire face aux défis politiques du XXIe siècle. D'autre part, ils valorisent l'usage d'Internet comme outil démocratique. Cependant, l'analyse des entretiens montre que ces deux caractéristiques générales et abstraites cachent des logiques plurielles. Les raisons qui poussent les militants à se distancier de la politique partisane traditionnelle, comme leur usages et discours liés à Internet sont en réalités très différents. Dans une logique taxonomique, la comparaison entre les différents profils montre qu'il est possible d'observer deux grands types de militants au sein du Parti Pirate belge : les techniques et les relationnels. Ils se distinguent par le rapport qu'ils entretiennent au politique, leur vision d'Internet ainsi que leur attitude envers le parti. En appréhendant Internet à travers sont expérimentation concrète par les acteurs, nous montrons que celui est traversé par un ensemble de représentations et d'usages différenciés et qu'il se trouve au cœur de diverses aspirations quant à la façon d'agencer les technologies et la société.

5 Cet article commence par exposer les liens entre, d'une part, les transformations de l'engagement politique, et, d'autre part, le développement d'Internet. Nous y justifions la pertinence d'appréhender le militantisme au sein des cyberpartis pour étudier ces dynamiques. Ensuite, la méthode de collecte des données ainsi que la stratégie d'analyse sont décrites systématiquement avant de présenter les deux grands types de militant du Parti Pirate. Une discussion est enfin proposée, permettant d'entreprendre une réflexion plus large sur les effets d'Internet sur l'engagement (partisan).

Internet, engagement et cyberpartis

6 L'engagement partisan est aujourd'hui en chute dans la plupart des démocraties représentatives occidentales (Katz & Mair, 1992; Mair & Van Biezen, 2001; Van Biezen, Mair, & Poguntke, 2012)[3]. Ces éléments peuvent être analysés comme un indicateur d'un éloignement des citoyens de la sphère publique (Pharr & Putnam, 2000). Toutefois, de nombreuses études ont montré qu'au lieu d'un déclin, il semble plus pertinent de parler d'une mutation des formes d'engagement (Dalton & Welzel, 2014; Norris, 1999; Stolle & Hooghe, 2005). De nombreux individus se désinvestissent des structures traditionnelles, comme les partis politiques ou les syndicats, pour s'engager davantage dans de nouvelles

formes d'actions plus souples et horizontales permettant un engagement intermittent (Inglehart, 1997; Ion *et al.*, 2005). La sphère partisane n'est plus perçue « comme le prolongement « naturel » des luttes militantes, quelles qu'elles soient » (Norris, 2002 : 128). Ces « nouveaux militants » se caractérisent également par une affirmation de leur identité propre au sein du collectif et par une adhésion à géométrie variable (Ion *et al.*, 2005).

7 Internet occupe une place particulière dans ces transformations de l'engagement politique. À l'origine, le Web s'est constitué autour d'un double imaginaire de partage universel de la connaissance et de contre-culture (Depoorter, 2013; Flichy, 2001). Certains acteurs, participant à l'émergence du Web, vont alors considérer que ce dernier constitue un espace social à part, qui ne peut pas être géré selon les lois en vigueur dans la société *offline*. Face à la régulation de celui-ci par les gouvernements et à la commercialisation croissante des contenus du réseau, certains utilisateurs considèrent qu'il est impératif de défendre les principes de fonctionnement d'Internet sur la scène politique (Flichy, 2001; Himanen, Castells, & Torvalds, 2001; Loveluck, 2015; May, 2009).

8 L'usage d'Internet est fréquemment associé à l'évolution des formes du militantisme. En effet, Internet induit un processus d'organisation horizontale et décentralisée caractéristique des formes émergentes d'engagement contemporain. À partir d'un idéal d'égalité, c'est une participation résolument ouverte qui prend place sur le Web (Cardon, 2010). En outre, selon Granjon, la mise en ligne de l'information militante permet un moindre coût d'entrée pour les internautes (2001). Internet donne aux militants la possibilité de réguler leurs activités, afin de dissocier vie privée, vie professionnelle et vie militante. Pour certains, il autorise donc le maintien d'un haut niveau d'action tout en conciliant, à moindres frais, les différentes sphères d'activité. En résumé, l'apparition d'Internet offre la possibilité de développer de nouvelles pratiques d'engagement politique : « une implication personnelle limitée, souple, facilement maîtrisable et circonstanciée » (Granjon, 2001 : 102).

9 Les partis politiques se sont peu à peu mis à utiliser les nouveaux moyens de communication issus d'Internet (Oberdorff, 2010). Le résultat de ce processus, comme le souligne Greffet, est qu'actuellement « les usages d'Internet dans les organisations partisanes s'avèrent denses et divers » (2011 : 19-20). En effet, si dans un premier temps, Internet a surtout fourni aux organisations partisanes un canal efficace de visibilité et de mobilisation en période de campagne électorale, certains partis se le sont peu à peu appropriés pour la gestion quotidienne de leurs pratiques internes (Greffet, 2011). L'hypothèse de l'émergence de « cyberpartis » (Margetts, 2006) a alors vu le jour pour désigner des partis d'un nouveau genre. Selon Margetts, l'avènement de ce nouvel idéal-type de parti politique résulte de la pression exercée sur les organisations partisanes pour qu'elles développent une présence sur le Web. Dans ce cadre, les cyberpartis utilisent des technologies liées à Internet pour renforcer la relation entre les électeurs et le parti. La notion traditionnelle d'adhésion est diluée, et les décisions internes aux partis peuvent désormais associer les sympathisants ou, de manière plus large, tout citoyen volontaire (Margetts, 2006). Les relations ne s'effectuent plus de manière présentielle, mais *via* « la machine », ce qui démultiplie les possibilités de contact. Les adhésions formelles et les rituels d'appartenance seraient alors voués à se transformer. Cette participation politique en ligne peut rendre la participation virtuellement gratuite et dépasser le fait de devoir assister à des réunions, rendant le militantisme possible à partir de chez soi et à n'importe quel moment. Cette activité est ainsi associée à l'idée de « plaisir », dans des

mouvements fonctionnant à rebours du principe de « participation politique comme souffrance », en offrant un environnement où les individus peuvent s'investir dans les décisions internes au prix d'un simple « clic sur un bouton » (Margetts, 2006 : 534). Le cyberparti, grâce à l'usage du numérique, serait, d'après l'auteure, la forme politique la plus à même de rapprocher les logiques contemporaines d'engagement citoyen, fluides et intermittentes, avec l'engagement dans un parti politique.

10 Dans ce cadre, les partis pirates, de par leur utilisation intensive d'Internet et leur organisation décentralisée, constituent l'expérience pratique qui se rapproche le plus de l'idéal-type du cyberparti. En effet, ils s'appuient sur les réseaux numériques « afin d'organiser la mobilisation de ceux qui ne veulent pas s'organiser de manière traditionnelle » (Monnoyer-Smith & Wojcik, 2014 : 21). Etudier cet idéal-type permet donc d'envisager plus largement l'émergence des cyberpartis sur la scène politique. Le Parti Pirate apparaît dès lors comme une nouvelle forme de politique, désirant adapter l'agenda politique à une société construite sur de nouvelles technologies et dans laquelle les individus développent de nouveaux styles de vie, liés précisément à l'usage de ces technologies (Bocquet, 2014; Miegel & Olsson, 2008).

11 Mais au-delà de cette description théorique des cyberpartis, comment s'incarnent ces principes dans la pratique ? Des travaux précédents ont montré que l'aspect inclusif de l'engagement au sein des partis pirates suédois et allemands pouvait attirer un nombre important de citoyens, mais constituait également un risque en termes de pérennité de l'organisation et de conflit interne (Bolleyer, Conor, & von Nostitz, 2015). Analysant le cas français, Bocquet (2014) s'est également attaché à décrire le profil-type des membres du Parti Pirate. Il montre que ceux-ci proviennent très majoritairement des catégories professionnelles liées aux enjeux numériques. Il pose en ce sens la question du caractère sectoriel du parti français.

12 La présente étude entend compléter ces travaux en s'intéressant plus finement à l'engagement militant dans une perspective plus individuelle. Quel rôle joue Internet dans l'engagement militant des membres des partis pirates ? Quelle place prend cet engagement dans leur trajectoire politique ? Notre enquête de terrain indique qu'il s'agit d'apporter une réponse plurielle à ces questions.

Les militants du Parti Pirate belge

13 Le Parti Pirate belge a été fondé en 2009. Le cœur historique de son programme politique porte sur trois revendications : réforme des lois sur le *copyright* et le droit d'auteur, abolition du système de brevets sur le vivant et le logiciel, respect de la vie privée. Au-delà de ces enjeux, le parti a progressivement inclus à son programme des dimensions telles que la transparence, la démocratie participative ou la « collaboration »[4]. Du point de vue organisationnel, le Parti Pirate belge est composé de *Crews* (les sections locales, également appelées « Équipages »)[5], de *Squads* (les groupes thématiques, également appelés « Escouades ») et d'un *Coreteam*, instance nationale qui ne joue qu'un rôle de coordination, le pouvoir restant fortement décentralisé. Il s'agit d'un parti national, composé d'une seule assemblée générale et d'une seule instance de coordination pour l'ensemble de la Belgique. Contrairement aux principaux partis politiques du pays, le Parti Pirate n'est pas divisé entre la partie francophone et néerlandophone du pays (Deschouwer, 2012). Les réunions nationales sont organisées de manière tournante dans

les différentes grandes villes du pays et les interactions entre militants francophones et néerlandophones se font principalement en anglais.

14 Le parti présente également la spécificité, qu'il partage avec l'ensemble des partis pirates, d'avoir mis en place une large gamme d'outils participatifs en ligne afin d'organiser son fonctionnement. Au total, c'est près d'une dizaine d'outils différents qui sont utilisés, allant d'outils destinés à partager de l'information entre les membres (e.g. *wiki*) à des outils de délibération, de vote et de prise de décision en ligne (e.g. *GetOpinionated, Loomio)*, en passant par des dispositifs de communication textuelle (*Pads)* ou vocale (*Mumble*). Cette dimension organisationnelle permet d'envisager le Parti Pirate belge comme caractéristique du modèle du cyberparti de Margetts (2006). Le Parti Pirate belge présente en effet tous les traits caractéristiques des partis pirates de manière large : revendications liées aux technologies, usage en interne d'outils numériques. Toutefois, contrairement à ses homologues allemand ou suédois, le Parti Pirate belge n'a jamais connu de réel succès électoral[6]. Il s'agit dès lors d'un parti relativement marginal, mais néanmoins particulièrement intéressant, car il constitue le cas unique à notre connaissance d'une dynamique plus large : celle de l'émergence des cyberpartis.

15 Notre enquête se concentre sur les militants, c'est-à-dire les personnes qui sont actives au sein du parti sans en être salariées (Van Haute, 2009). Cette focale s'explique par le fait que nous souhaitons analyser les représentations dont sont porteurs des individus effectivement engagés dans les activités du parti[7].

16 Nous mobilisons une approche compréhensive afin de saisir l'expérience vécue par les militants (Weber, 1965) ainsi que l'insertion de celle-ci dans la trajectoire politique des acteurs (Fillieule, 2001). Pour atteindre cet objectif, nous avons procédé à une collecte de données en deux temps, organisée d'octobre 2014 à juillet 2015[8]. Dans un premier temps, nous avons assisté à quatre réunions en présentiel de sections locales du Parti Pirate en Belgique. Nous avons également pu effectuer un entretien exploratoire avec un membre du Parti. Cette entrée sur le terrain a été facilitée par le fait que les réunions de sections sont publiques. Nous nous sommes donc rendus à celles-ci en précisant notre statut de chercheur et en demandant la permission d'observer le déroulement des réunions. Compte tenu de l'utilisation d'outils numériques au sein du Parti Pirate, nous avons décidé de compléter l'observation des réunions physiques par celle des outils numériques eux-mêmes[9]. Cette observation régulière a été effectuée afin de pouvoir saisir les expériences décrites par les personnes lors des entretiens. L'observation de ces outils avait pour but principal de comprendre comment les pirates s'organisent en ligne afin de mieux saisir leurs discours portant sur les outils[10]. Cette phase exploratoire nous a permis d'affiner notre recherche, de trouver des échos à nos observations dans la littérature et, petit à petit, d'envisager la seconde et principale phase de la collecte de données : celle des entretiens compréhensifs.

17 Afin d'accéder à l'expérience vécue par les acteurs, nous avons opté pour la mise en œuvre d'entretiens compréhensifs[11] (Kaufmann, 2011; Legard, Keegan, & Ward, 2003). Il s'agissait d'interroger longuement les militants du Parti Pirate sur leurs engagements précédents (ou leur absence d'engagement), leur rapport aux outils numériques, leurs interactions au sein de la structure partisane ainsi que leur rapport plus général au politique[12]. Quatorze entretiens compréhensifs ont été menés. Notre phase exploratoire nous avait préalablement permis de constater qu'il n'existait pas au sein du parti de distinction entre différentes catégories de membres (par exemple entre adhérents, militants, ou cadres). La sélection des enquêtés s'est donc effectuée sur la base d'une liste

des membres actifs et des anciens membres actifs au sein du parti, dressée lors de notre phase exploratoire[13]. À partir de cette liste, les enquêtés ont été sélectionnés en diversifiant les profils du point de vue du genre[14], de l'âge[15], de la section locale d'appartenance[16] et de l'intensité de l'investissement[17] au sein du parti. Ces personnes furent contactées par e-mail et toutes ont accepté de nous rencontrer.

18 Ce dispositif méthodologique nous a permis d'établir une typologie duale des individus rencontrés, qui sera détaillée dans les développements suivants. Dès les premiers entretiens et observations entrepris, l'hypothèse d'une coexistence de deux types de militants est apparue. Ainsi, il est intéressant de noter que cette opposition a émergé des propos mêmes des membres du parti que nous avons rencontrés, ce qui traduit une structuration profonde des interactions entre militants autour de cette opposition. Nous avons confirmé cette première intuition en menant un travail d'analyse systématique des entretiens en deux temps.

19 Dans un premier temps, une analyse thématique exploratoire (Braun & Clarke, 2006) des données récoltées dans le cadre des entretiens, intégralement retranscrits, a été effectuée grâce au logiciel *Mosaïqs*[18]. Nous avons d'abord effectué un codage inductif en restant au plus près du discours des individus et en nous intéressant à tous les éléments liés au processus d'engagement et au rapport des individus à Internet. Nous avons ensuite rassemblé ces codes en catégories plus conceptualisantes. Cette analyse nous a permis de saisir les dimensions fondamentales permettant de comprendre le processus d'engagement au sein du parti, ainsi que le rapport à Internet et aux outils utilisés dans l'action militante des individus.

20 Dans un deuxième temps, à partir des résultats de cette analyse, nous avons résumé nos entretiens en nous attachant à situer les individus par rapport aux grandes thématiques dégagées. Nous avons pu comparer ces résumés afin de repérer des ressemblances et dissemblances dans le processus d'engagement militant des personnes interrogées au sein du Parti Pirate belge (Demazière & Dubar, 2004). Dans une logique taxonomique, nous avons progressivement regroupé ces entretiens en deux types : quatre techniques et dix relationnels. Cette typologie duale est donc le fruit d'une analyse progressive et inductive partant des données et non d'une réflexion théorique et déductive (Borgès Da Silva, 2013).

Deux types de militants

21 Il est possible de distinguer deux grands types de militants au sein du Parti Pirate belge : les militants techniques et les militants relationnels. Ces deux types de militants se distinguent sur trois dimensions : leur profil militant, leur rapport à Internet, et leur rapport au Parti Pirate et aux outils numériques utilisés en son sein. Nous présentons dans un premier temps les deux types de militants[19]. Dans un second temps, nous mettons en évidence leurs différences afin d'engager la discussion.

Les militants techniques

22 Les pirates techniques se caractérisent par un attachement aux technologies numériques en général et à Internet en particulier. Celui-ci provient soit de leur univers professionnel, trois de ces pirates étant informaticiens, soit d'une culture informatique présente depuis l'adolescence, comme nous l'explique Tarek :

> Et elle vient d'où, cette culture informatique ?
> 1986, Amstrad Spectrum, 128K, Alpha 7. A dix ans, mon premier ordinateur. C'était un gros jouet, à l'époque. L'histoire de l'ordinateur c'est très drôle. Cet été-là, en 1986, mes parents nous ont mis, mes frères et moi, devant un choix : c'était soit le training Adidas peau de pêche qui faisait fureur à l'époque, soit l'ordinateur. L'ordinateur a gagné. Souvent, je me demande : et si le training avait gagné ? Peut-être que j'aurais eu une tout autre vie. (Tarek)

23 Les pirates techniques codent, maîtrisent le langage informatique et les codes comportementaux des relations sociales sur Internet, comme la participation à des forums. Ils sont proches de la communauté du logiciel libre, fréquentent des sites internet spécialisés sur les enjeux relatifs aux nouvelles technologies et à la gouvernance du Web. L'informatique et les nouvelles technologies occupent dès lors une place prépondérante dans leur quotidien, au point d'influencer considérablement leurs représentations politiques. Ainsi, comme nous l'explique Tobias, doctorant en robotique :

> [...] moi je suis ingénieur donc la politique pour moi c'est quelque chose de technique. [...] Pour moi c'est comme une machine, avec des problèmes qu'il faut résoudre. (Tobias)

24 Les pirates techniques ont entendu parler du Parti Pirate par le biais de sites relatifs aux enjeux du Net. Les outils numériques mis en place par les premiers pirates ont également joué un rôle dans l'engagement des pirates techniques arrivés par la suite. Ainsi, Thibaut évoque un « terrain de jeu » et insiste sur le rôle joué par les outils aux premières heures de son engagement :

> [...] les idées qui m'ont interpellé, le fait que j'aie même connaissance de l'existence du parti, le fait que j'aie pu prendre contact avec un équipage pas loin de chez moi à Namur, le fait que j'aie pu lire les comptes rendus avant d'y aller, le fait que j'aie pu rester en contact avec eux, tout ça s'est produit au travers d'un outil numérique. (Thibaut)

25 Leur engagement politique se cristallise exclusivement au sein du Parti Pirate. Une seule de ces personnes estime avoir une action politique en dehors du Parti Pirate, mais toujours liée à Internet : la création et la maintenance d'un site web personnel sur lequel sont diffusés les ordres du jour des réunions des conseils locaux de toutes les communes francophones du pays. Ces militants sont prêts à consacrer un temps important à leur engagement au sein du parti, parfois près de vingt ou trente heures par semaine, jusqu'au point de ressentir une fatigue physique et que l'engagement ait un impact négatif sur la vie professionnelle et personnelle du militant. L'exemple le plus frappant est sans conteste celui de Tarek :

> Le Parti Pirate, il faut savoir que j'ai divorcé, j'ai démissionné, j'ai sacrifié ma vie pour ce projet. (Tarek)

26 La démocratie électorale et partisane contemporaine est présentée par ces militants comme peu efficace. Ils ne remettent pas en question le principe de démocratie représentative, considérant que la politique est complexe et que tous les citoyens n'ont pas les compétences nécessaires à la prise de décisions dans ce domaine. Toutefois, ils expliquent que les dirigeants actuels ne tiennent pas assez compte des technologies numériques en tant qu'outil de gestion des sociétés contemporaines. Ils soutiennent en effet que, avec l'apparition du Net, l'information est démultipliée, triée, partagée, reprise, approuvée, sélectionnée. Il en émerge dès lors une information de meilleure qualité que celle qui peut se trouver dans le monde *offline*. Selon les pirates techniques, la diffusion massive de l'information permet également à toute personne intéressée par la politique de s'informer, de se constituer une expertise sur certains sujets et, partant, d'améliorer le

fonctionnement de la politique. Ils considèrent en effet qu'il est possible, grâce à Internet, de mettre en place une démocratie liquide à grande échelle. Ce vocable, qu'ils mobilisent eux-mêmes, désigne un système de prise de décision qui permet à des individus de délibérer, d'émettre des propositions, de les consulter, de les amender et, ultimement, de voter sur ces propositions. Il a été pensé comme une synthèse entre représentation et participation directe, en ce qu'il permet à chaque membre d'une organisation de prendre part à la prise de décision tout en permettant à chacun de déléguer son vote (Renault, 2013). Les « citoyens experts », selon les pirates techniques, pourraient dès lors relayer leur avis en votant de manière permanente *via* l'utilisation d'outils numériques. Il est ici tout à fait intéressant de constater l'importance que ces militants accordent à l'expertise individuelle. En effet, selon eux, la participation d'un plus grand nombre d'experts aux prises de décisions politiques permettrait une meilleure gestion de la société. L'importance d'un outil numérique de démocratie liquide prend alors tout son sens dans une perspective gestionnaire. Il est également intéressant de noter que, bien souvent, les pirates techniques se prennent eux-mêmes en exemple quand ils évoquent cette participation de citoyens possédant une expertise dans certains domaines.

27 Les revendications portées par ces militants sur la scène politique se concentrent principalement autour des nouvelles technologies. Partant du constat que le monde politique actuel n'est pas prêt à gérer l'arrivée des nouvelles technologies, ils veulent s'engager pour adapter la société à ces bouleversements. Après s'être initialement concentré sur quelques revendications précises, parmi lesquelles la question des droits d'auteur est l'exemple le plus régulièrement cité, l'intérêt des pirates techniques s'est rapidement élargi à la proposition globale d'adapter la société contemporaine à l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

> Le plus important, c'est que la révolution numérique dans laquelle nous sommes va changer le monde, et que le monde politique n'est pas prêt pour ça, il ne sait pas du tout comment gérer ça. [...] Le monde a changé, est en train de changer, et je pense que je sais ce qui va se passer et donc je veux préparer la société du mieux possible. (Tobias)

28 Ces revendications, les pirates techniques désirent les porter à l'intérieur d'un parti politique. L'appellation de « Parti » Pirate est revendiquée par ces militants qui expliquent vouloir se présenter aux élections et être élus, car c'est ce qui, selon eux, permet d'avoir un impact concret en politique. Les pirates techniques développent dès lors un discours évoquant le besoin d'inscrire leur action dans les cadres institutionnels de la démocratie représentative.

29 Leur vision de ce que les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent apporter au fonctionnement d'un système politique se retrouve dans le discours qu'ils tiennent sur les outils numériques utilisés au sein du Parti Pirate. Ces derniers ont d'ailleurs été mis en place, à l'origine, pour expérimenter le projet de société qui aurait pu prendre forme grâce aux nouvelles technologies. Il s'agissait d'une sorte de réflexe pour des personnes habituées aux forums et à ce qui n'était encore que des embryons des réseaux sociaux tels qu'ils existent aujourd'hui. Guidés par la curiosité, ils voulaient tester le potentiel de ces nouvelles formes de relations humaines à l'intérieur du parti. Le principal avantage que les pirates techniques mentionnent quant à l'utilisation de tels outils dans la vie interne d'un parti politique est de permettre un processus de prise de décision permanent : l'information est mise en commun au niveau national et, sur cette

base, il est possible aux membres de voter des propositions à travers un outil tel que *GetOpinionated*[20].

Les militants relationnels

30 Les pirates relationnels se caractérisent par leur attachement à la mise en place d'un système politique plus horizontal favorisant la participation des citoyens. Dans cette optique, Internet offre la possibilité de créer des liens entre des gens qui n'auraient sans doute pas pu se rencontrer ailleurs. Par la facilité de communication et d'échange d'informations qu'il induit, Internet permet également aux citoyens ordinaires de s'affranchir de leur position, considérée comme subordonnée par rapport aux élus. Cependant, les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'occupent pas une place prépondérante dans la vie des pirates relationnels. Ils ne codent pas, ne baignent pas dans une culture de l'informatique. Certains avouent même ne pas du tout en maitriser les usages, tant techniques que comportementaux.

31 Internet ne constitue pas la porte d'entrée principale vers le Parti Pirate. En effet, les pirates relationnels ont généralement entendu parler du Parti au travers de leurs autres engagements. C'est par exemple le cas de Richard :

> - Comment est-ce que tu as entendu parler du Parti Pirate ?
> - Je ne sais plus... Je sais qu'ils cherchaient des signatures pour pouvoir se présenter aux avant-dernières élections et je ne connaissais pas bien, mais j'ai dit que j'étais contre le fait qu'on empêche des petits groupes de se présenter aux élections, donc j'ai signé. Je crois qu'un type du [Groupe d'Achat en Commun] était en contact avec les pirates qui en a parlé une fois à une réunion du GAC. (Richard)

32 L'entrée en contact des relationnels avec le Parti Pirate s'est donc principalement effectuée *offline*. En outre, pour rendre compte de leur démarche d'engagement, les relationnels évoquent l'idée de participer à une action collective dans un cadre convivial. Cette dimension est parfaitement résumée par Rose, qui insiste sur la synergie qu'elle a ressentie au contact des autres militants :

> Séduite par les idées et, en fait, quand j'y réfléchis, je pense que c'est plus par les gens que j'ai rencontrés. Si je suis toujours là ce n'est pas uniquement pour les idées qu'on essaie de faire passer, c'est le fait qu'on passe des chouettes moments ensemble, en fait. On rencontre des gens intéressants, qui pensent différemment, des trucs assez variés. [...] on s'est retrouvé juste entre personnes de la locale, et c'est là que ça a vraiment démarré, parce qu'on a vraiment senti une synergie et on s'est super bien motivé, on s'est dit : « on va faire quelque chose ensemble ». (Rose)

33 En plus du Parti Pirate, les militants relationnels sont investis dans de nombreuses autres organisations et associations : des mouvements sociaux tels que *Occupy*, le mouvement des Indignés, le Mouvement Politique des Objecteurs de Croissance ; des Groupes d'Achat en Commun, des associations telles que OXFAM, Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne, etc..[21] Ces militants consacrent souvent un temps limité à leurs activités au sein du Parti Pirate. Ils ont dès lors tendance, comme l'exprime Rémi, à se concentrer sur des tâches ponctuelles et peu chronophages :

> J'ai une vie professionnelle donc, oui, je fais 9-17h. J'ai des petites pauses évidemment, je peux regarder mon téléphone aussi, mais disons que mon travail politique c'est des petites cinq minutes par-ci, par-là. [...] c'est regarder ce qui se développe sur Internet, partager, regarder s'il y a des événements, aider la communication entre pirates, voir s'il y a des problèmes. (Rémi)

34 Ces pirates développent généralement un discours très critique à l'égard du système de représentation électorale et partisan traditionnel. Celui-ci est présenté comme une façade mettant en compétition des individus intéressés avant tout par la conquête du pouvoir, dans une logique opaque pour les citoyens. Un climat de suspicion et de méfiance est ainsi palpable, quand Ryan évoque les conclaves budgétaires et, plus tard dans l'entretien, les nombreux « délits d'intéressés (*sic*) » hebdomadaires :

> [...] pallier au déni démocratique que les partis traditionnels nous proposent aujourd'hui quotidiennement. Les conclaves budgétaires, où on s'enferme pendant 48 heures dans une pièce sans en sortir, ça, à mon sens, ce n'est pas de la démocratie, ce n'est pas ce que les gens veulent. [...] on a des délits d'intéressés toutes les semaines dans le monde politique belge, mais on n'en entend jamais parler, parce qu'en plus de ça ils tiennent les médias donc ils évitent un petit peu ce qu'ils veulent. (Ryan)

35 Les représentants sont également critiqués pour leur statut de « professionnels de la politique », pour le fait qu'ils fassent toute leur carrière dans un domaine, ce qui les coupe du « terrain » et des considérations des citoyens ordinaires.

36 Leur principale revendication est de renforcer la participation des citoyens à l'élaboration des décisions qui organisent le vivre ensemble. Dans ce cadre, certains évoquent la coexistence de représentants et de citoyens amenés à se positionner régulièrement sur des choix sociétaux, tandis que d'autres envisagent la disparition totale des représentants élus à moyen terme et la mise en place d'un système démocratique plus horizontal. Cette démocratie plus participative permettrait, selon les relationnels, la mise sur pied de politiques inclusives et d'une société plus juste :

> Du coup, oui, je pense qu'en passant par un système de démocratie beaucoup plus directe et plus par de la représentation telle qu'on la connait aujourd'hui, on va faire des politiques globales. [...] Faire des politiques générales, parce que malheureusement on vit dans un monde où on est tous différents, on a tous notre histoire et nos soucis, donc on doit pouvoir prendre le temps de co-créer des politiques ensemble, qui intègrent tout le monde, et pas qui essaient de rallier le plus grand nombre de gens en en laissant quand même une partie de côté. (Ryan)

37 Les pirates relationnels désirent porter ces revendications au sein d'un mouvement plutôt que d'un parti. Ils témoignent d'une vision extrêmement négative des partis politiques, qui sont perçus comme des organisations hiérarchiques, froides, poursuivant l'unique but de l'obtention de pouvoir par le succès électoral. L'important, pour les relationnels, est que leurs idées soient diffusées dans la société. Si certains d'entre eux pensent qu'une façon d'arriver à ce résultat est de se présenter aux élections, la plupart sont d'avis qu'il faut avant tout concentrer l'action collective sur des actions citoyennes indépendamment des périodes électorales.

38 Les outils participatifs informatisés proposés par le parti pirate peuvent correspondre au style d'engagement auquel aspirent ces militants. Ces outils offrent, selon eux, un cadre plus souple, en permettant à chacun de participer quand il le souhaite, à partir d'où il le souhaite, sans avoir à se déplacer à des réunions physiques. Les relationnels possédant, à leurs propres yeux, une vie fortement chargée, cette forme de participation leur permet de maîtriser davantage leur engagement. Ils insistent également sur le caractère plus efficient de ce type de participation. L'asynchronisme qu'il permet engendre un processus moins figé, plus dynamique. C'est ce que nous explique Romain, en insistant sur le caractère « fluide » de ce type de participation, par opposition aux grandes réunions physiques qu'il connait dans d'autres organisations :

> Tandis que là, sur Internet, chacun chez soi, on peut aller aux toilettes, prendre un café, revenir, voir qui a dit quoi, rajouter un petit truc, consulter une source sur le Net, l'indiquer, en discuter. C'est tellement plus fluide. (Romain)

39 À côté de ces aspects positifs, les pirates relationnels énoncent de fréquents reproches à l'encontre des outils numériques, dont leur trop grand nombre, le degré de maîtrise qu'ils requièrent et le manque d'humanité qu'ils présentent. C'est la raison pour laquelle ils indiquent rester attachés à la « chaleur » (Romy) des relations en face à face, et ne pas pouvoir se contenter d'interactions *online*. Les réunions physiques les motivent, leur permettent de « ressentir » leur engagement, comme nous l'explique Roxanne :

> Oui, ça c'est vrai que mon entrain se perd quand on ne se voit pas. Quand on se voit, tu sens les trucs, tu sens les gens, tu parles et tu te dis : « oui, voilà pourquoi je suis là ». [...] Je veux dire, je n'aurais jamais fondé d'équipage à La Louvière si on n'avait pas rencontré un gars qui parle et tu sens que voilà quoi. Ce n'est pas « oh, je suis engagée, je vais sur Internet, je fais mon truc, je rencontre virtuellement des gens », ça ce serait fou quoi. (Roxanne)

Approche comparative

40 Ainsi, les deux types de pirates mis en évidence dans cet article se distinguent sur trois grands points, synthétisés dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Comparaison des pirates techniques et relationnels selon leurs rapports au politique, à Internet et au Parti Pirate

	Pirates techniques (4)	**Pirates relationnels (10)**
Rapport au politique	Politique = technique, gestion	Politique = relations sociales, vivre ensemble
	Les dirigeants actuels sont incapables de comprendre la révolution numérique	Le système représentatif est déconnecté des citoyens
	Adapter la société à l'arrivée des nouvelles technologies	Reconnecter le citoyen à la politique et construire une société plus juste
Rapport à Internet	Élément central dans leur vie	Pas un élément central dans leur vie
	Bouleverse la société sur tous les plans	Permet de faciliter la mise en place d'un système démocratique plus participatif
	Fonction première = information	Fonction première = communication
Rapport au Parti Pirate	Engagement exclusif, premier dans leur trajectoire	Engagements parmi d'autres, trajectoire préexistante
	Parti politique pour gagner les élections et mettre à l'agenda les enjeux liés à Internet	Mouvement fondé sur la coopération horizontale pour faire entendre les idées

	Outils numériques simplifient la discussion et permettent de prendre des décisions	Outils numériques facilitent la participation, mais nombreuses critiques (convivialité, maîtrise)

41 Premièrement, les pirates techniques et relationnels développent des conceptions différentes du politique. Là où les premiers envisagent le politique comme la gestion technique de la société, les seconds évoquent un ensemble de relations sociales, de façons de faire société. Deuxièmement, le rapport qu'entretiennent les deux groupes de pirates avec Internet diffère largement. Les techniques posent Internet comme revendication centrale de leur engagement alors que les relationnels l'envisagent comme un outil permettant la mise en œuvre de leurs propres revendications, indépendantes des nouvelles technologies. Enfin, leur type d'engagement au sein du parti n'est pas le même. Les uns estiment s'engager au sein d'un parti politique, ne présentent pas de trajectoire d'engagement préalable, le parti pirate étant la seule forme d'action collective à laquelle ils prennent part, à laquelle ils sont d'ailleurs prêts à consacrer beaucoup de temps. Les autres préfèrent prendre part à un mouvement politique, témoignent d'une longue trajectoire militante, et sont généralement engagés dans une multitude d'autres organisations.

42 Il convient de noter la forte disproportion de ces deux types de militants au sein du Parti Pirate belge. Ainsi, sur les quatorze personnes rencontrées, dix sont des pirates relationnels, contre seulement quatre pirates techniques. Cette disproportion se retrouve, selon nos observations, au niveau du parti dans son ensemble. Elle peut être replacée dans une dimension temporelle. A cet égard, l'entretien effectué avec l'un des fondateurs du parti est riche d'enseignements. En effet, selon lui, le Pirate belge a été fondé par un ensemble de pirates techniques, désirant porter des revendications directement liées à Internet dans l'arène politique. Les formes d'organisation qu'ils ont mises en place se sont, du fait même de leur forte familiarisation aux outils numériques, développées en ligne, sur des supports favorisant la transparence, l'ouverture et l'horizontalité des pratiques militantes. Ces formes de participation ont alors attiré un autre type de pirates, adeptes d'un militantisme plus distancié et porteur de revendications liées à la démocratisation du système politique. La disproportion présente parmi nos enquêtes laisse supposer que le nombre de ces pirates relationnels est aujourd'hui supérieur à celui des pirates techniques. Une première piste d'explication pourrait résider dans la faible proportion du profil des pirates techniques dans la population, contrairement aux relationnels. Une seconde pourrait reposer sur la plus forte propension des relationnels à s'engager en politique, contrairement aux techniques. Démontrer l'une ou l'autre de ces affirmations nécessiterait de poursuivre les recherches sur cet objet d'étude en appliquant d'autres protocoles d'enquête. L'objectif de notre enquête qualitative était de mettre en évidence la diversité des rapports au web et à l'engagement parmi les militants du parti pirate. En mobilisant des enquêtes par questionnaires auprès de l'ensemble des militants, des recherches pourraient compléter nos résultats en mesurant systématiquement le poids de chacun de ces types au sein du parti.

Des rapports différenciés à Internet

43 Cette étude empirique se focalise sur les militants du Parti Pirate belge. Celui-ci est de taille modeste, et il est impossible d'avancer que les dynamiques d'engagement observées en son sein soient généralisables à l'ensemble des autres partis politiques. Il s'agit plutôt d'un cas d'étude extrême, qui nous permet d'analyser l'influence d'Internet sur l'engagement des militants d'un parti qui mobilise largement cet outil dans son fonctionnement. À ce titre, nous voudrions engager quelques réflexions plus générales sur la relation entre Internet et l'engagement politique (partisan).

44 Notre étude montre qu'Internet peut être vecteur de dynamiques militantes et partisanes très différentes. Comme le souligne Monnoyer-Smith et Wojcik (2014), les analyses de l'impact d'Internet sur l'engagement public oscillent généralement entre deux pôles. D'un côté, les cyber-optimistes soulignent les multiples possibilités techniques offertes par le Web, capables selon eux de renverser les logiques de dépolitisation contemporaines. De l'autre, les cyber-réalistes montrent à travers des études empiriques que ces potentiels théoriques s'incarnent rarement dans les dispositifs concrets, qui tendent à reproduire les logiques existantes. Le cas de l'adhésion au Parti Pirate belge montre qu'il est essentiel de dépasser les présupposés liés au caractère novateur des outils afin de développer une analyse de la diversité des représentations et des usages que les acteurs (se) font d'Internet.

45 Nous avons en ce sens montré que si l'on s'intéresse aux formes du militantisme (Ion, 1997; Ion *et al.*, 2005), les cyberpartis peuvent constituer la base d'engagements très différents. Comme indiqué dans la première partie de ce texte, Internet est généralement lié à des formes d'engagement plus distanciées, ponctuelles et instables (Cardon, 2010; Granjon, 2001; Inglehart, 1997; Norris, 2002; Stolle & Hooghe, 2005). Il est possible de rapprocher cette figure du « nouveau militant » avec le type de pirates que nous avons qualifié de « relationnels ». Leur militantisme au sein du Parti Pirate n'est qu'une facette d'un répertoire d'action (Tilly & Tarrow, 2015) plus large, caractérisé par une multiplicité d'engagements lâches et circonstanciés. Ces militants ont une trajectoire d'engagement, dans un ensemble d'organisations et d'associations diverses, qui préexiste à leur engagement au Partie Pirate. Ils sont adeptes des modalités de participation que le numérique permet : un engagement militant maîtrisé, une implication personnelle limitée et une meilleure négociation des frontières entre vie privée, vie professionnelle et militantisme (Granjon, 2001). Ils apprécient dès lors les facilités pratiques offertes par les outils présents au sein du cyberparti, leur permettant une participation à la carte et détachée des considérations électorales visant l'accession au pouvoir étatique. Cependant, nous avons pu observer que cette catégorie n'épuise pas les formes de militantisme présentes au sein du Parti Pirate. En d'autres termes, les cyberpartis ne se caractérisent pas uniquement pas un engagement distancié, mais également pas un engagement intensif de la personne, qui peut notamment peser fortement sur la vie privée, une identification exclusive à l'organisation ainsi qu'un discours centré sur la mise en place d'un programme par la victoire électorale. Pour ces militants, c'est justement Internet qui est le centre des revendications. Il est également le déclencheur de leur engagement, ces militants n'ayant pas développé de longue trajectoire militante. Ils ne développent pas de discours sur une quelconque maitrise de leur engagement qui serait permise par le numérique. S'ils ont développé et continué à utiliser ces outils, c'est

simplement en reproduisant des pratiques qu'ils développaient déjà hors de tout engagement militant.

46 Internet peut par conséquent se greffer à des dynamiques militantes multiples. En analysant le profil des militants du parti pirate français, Bocquet (2014) avait mis en évidence la prégnance des informaticiens et hackers, valorisant une argumentation techniciste. Cette description se rapproche des pirates que nous avons qualifiés de techniques. Mais notre étude dans le cadre belge montre que ce type de militants doit composer avec des individus entretenant un autre rapport à Internet et développant des aspirations politiques différentes. Les présuppositions concernant le renouveau et la persistance de l'engagement liés au net gagnent donc à être observées sur le terrain empirique (Mathieu, 2013). Dans cette perspective, nous avons montré que ceci passe notamment par le fait de distinguer Internet comme objet de politique publique et Internet comme interface d'échange et de collaboration au sein d'un collectif.

47 Aussi, notre étude permet de penser la relation qu'entretient Internet avec différents modèles démocratiques (Held, 2006). Les études sur le numérique mettent généralement en évidence le fait qu'au cœur du projet d'Internet se loge la notion de participation politique (Cardon, 2010; Flichy, 2001; Monnoyer-Smith & Wojcik, 2014). En ce sens, l'existence des partis pirates constitue un laboratoire pour analyser comment les citoyens se positionnent par rapport aux tensions structurantes entre participation et délégation.

48 En effet, à travers les entretiens que nous avons menés, nous avons pu observer que les aspirations en termes de participation citoyenne étaient assez différentes entre les deux types de militants. Ainsi, la notion de compétences est continuellement valorisée dans le discours des pirates techniques. Ils expliquent qu'Internet permet la combinaison et l'agrégation des savoirs multiples que les citoyens possèdent pour régler les problèmes publics. Cet élément fait écho à l'idéal d'une démocratisation des compétences porté par le net, qui brouillerait la distinction traditionnelle entre l'expert et le profane (Flichy, 2010). Cependant, il importe d'insister sur le fait que le lien qui unit compétence et engagement politique est réinterprété sans être abandonné. La conception traditionnelle de la compétence politique était centrée la connaissance des acteurs et des codes organisant ce champ social spécifique (Almond & Verba, 1963; Blondiaux, 2007; Gaxie, 1978). Les pirates techniques témoignent d'une conception plus large de la compétence politique, axée sur les savoirs et capacités que les citoyens peuvent développer dans leur vie privée et professionnelle, et par la suite mobilisables dans la gestion de la cité (Nez, 2011; Talpin, 2010). Cependant, ils continuent de soutenir que certaines compétences sont nécessaires pour participer légitimement dans la sphère publique. C'est en ce sens qu'ils se réfèrent à la démocratie liquide qui devrait remplacer la logique électorale par la délégation (toujours temporaire) à ceux qui détiennent l'expertise sur un sujet particulier. La participation des citoyens est ici abordée du point de vue de la gestion et de l'efficacité politique (Sintomer, Herzberg, & Röcke, 2008).

49 Les militants relationnels témoignent d'autres idéaux démocratiques. Ils conçoivent la participation des citoyens comme un objectif intrinsèque et comme moyen d'atteindre la mise en place d'une société plus juste, car prenant en considération l'avis du plus grand nombre qui est visé (Barber, 1984). Il s'agit de faire participer le plus grand nombre, sans distinction de compétence, de niveau d'étude ou de revenu afin de prendre des décisions collectives plus respectueuses des intérêts et attentes de chacun.

50 Ces deux types de militants revendiquent donc une participation accrue du citoyen, mais comprise de façon assez difficilement conciliable. Pour les techniques, il s'agit de

permettre la participation des plus compétents, ce qui rejoint les principes méritocratiques au cœur du mouvement du logiciel libre (Loveluck, 2015; Roberts, Hann, & Slaughter, 2006). Pour les relationnels, il s'agit d'une participation la plus large possible. Comme pour les formes de militantisme, Internet peut donc ici être associé à deux projets politiques assez différents. Au-delà des slogans d'horizontalité et d'inclusivité, il est donc nécessaire de replacer les discours sur le Web dans la trajectoire des acteurs pour analyser leurs portées.

51 En ce sens, ce qui est présenté comme une technologie de participation ne peut s'appréhender qu'à travers son expérimentation concrète par les acteurs. Il apparait dès lors qu'Internet, loin d'être un objet monolithique, est traversé par un ensemble de représentations et d'usages différenciés et se trouve au cœur de diverses aspirations quant à la façon d'agencer les technologies et la société.

BIBLIOGRAPHIE

AKRICH Madeleine (1989). « La construction d'un système socio-technique, esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et Sociétés*, 13 (2), pp. 31-54.

ALMOND Gabriel & VERBA Sidney (1963). *The Civic Culture. Political Attitudes and Democracy in Favie Nations, an Analytic Study*. Boston, Little Brown.

BARBER Benjamin R. (1984). *Strong Democracy: Participatory Politics for a New Age*. Berkeley, University of California Press.

BLONDIAUX Loïc (2007). « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique ? Retour critique sur un concept classique de la science politique », *Revue française de science politique*, 57 (6), pp. 759-774.

BOCQUET Jonathan (2014). « La culture pirate à l'épreuve de la forme partisane », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 26 (1), pp. 89-110.

BOLLEYER Nicole, CONOR Little & VON NOSTITZ Felix-Christopher (2015). « Implementing Democratic Equality in Political Parties: Organisational Consequences in the Swedish and the German Pirate Parties », *Scandinavian Political Studies*, 38 (2), pp. 158-178.

BORGÈS DA SILVA Roxane (2013). « Taxonomie et typologie : est-ce vraiment des synonymes ? », *Santé Publique*, 25 (5), pp. 633-637.

BRAUN Virginia & CLARKE Victoria (2006). « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, 3 (2), pp. 77-101.

CARDON Dominique (2010). *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris, Seuil.

DALTON Russell J. & WELZEL Christian (2014). *The Civic Culture Transformed. From Allegiant to Assertive Citizens*. New York, Cambridge University Press.

DELWIT Pascal (2012). *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*. Bruxelles, Editions de l'Université libre de Bruxelles.

DEMAZIÈRE Didier & DUBAR Claude (2004). *Analyser les entretiens biographiques*. Québec, Presses de l'Université de Laval.

DEPOORTER Gaël (2013). « La communauté du logiciel libre. Espace contemporain de reconfiguration des luttes ? », in Bruno Frère & Marc Jacquemain, *Résister au quotidien ?* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

DESCHOUWER Kris (2012). *The Politics of Belgium: Governing a Divided Society*. London, Palgrave Macmillan.

FILLIEULE Olivier (2001). « Proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), pp. 199-215.

FLICHY Patrice (2001). *L'imaginaire d'Internet*. Paris, Fayard.

FLICHY Patrice (2010). *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris, Editions du Seuil.

GAXIE Daniel (1978). *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*. Paris, Seuil.

GRANJON Fabien (2001). *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*. Paris, Apogée.

GREFFET Fabienne (2011). *Continuerlalutte.com. Les partis politiques sur le web*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

HELD David (2006). *Models of Democracy*. Stanford, Stanford University Press.

HIMANEN Pekka, CASTELLS Manuel & TORVALDS Linus (2001). *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age*. New York, NY, Random House Inc.

INGLEHART Ronald (1997). *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic and Political change in 43 societies*. Princeton, Princeton University Press.

ION Jacques (1997). *La fin des militants ?* Paris, Editions de l'Atelier.

ION Jacques, FRANGUIADAKIS Spyros & VIOT Pascal (2005). *Militer aujourd'hui*. Paris, Autrement.

KATZ Richard S. & MAIR Peter (1992). « Membership of political parties in European democracies, 1960-1990 », *European Journal of Political Research*, 22 (3), pp. 329-345.

KAUFMANN Jean-Claude (2011). *L'entretien compréhensif*. Paris, Armand Colin.

LEGARD Robin, KEEGAN Jill & WARD Kit (2003). « In-depth Interviews », in Jane Ritchie & Jane Lewis, *A Guide for Social Science Students and Researchers*. London, SAGE Pubications, pp. 138-169.

LOVELUCK Benjamin (2015). *Réseaux, libertés et contrôle. Une généalogie politique d'internet*. Paris, Armand Colin.

MAIR Peter & VAN BIEZEN Ingrid (2001). « Party Membership in twenty European Democracies, 1980-2000 », *Party Politics*, 7 (1), pp. 5-21.

MARGETTS Helen (2006). « Cyberparties », in R. Katz & W. Crotty, *Handbook of Party Politics*. London, Sage.

MATHIEU Lilian (2013). « Un militantisme qui n'a de « nouveau » que le nom », in Frère Bruno & Jacquemain Marc (dir.), *Résister au quotidien?* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 221-238.

MAY Christopher (2009). « Globalizing the logic of openness: open source software and the global governance of intellectual property », in Chadwick Andrew & Howard Philip N. (dir.), *Routledge Handbook of Internet Politics*. Oxon, UK; New York, USA, Routledge, pp. 364-375.

MIEGEL Fredrik & OLSSON Tobias (2008). « From pirates to politicians: The story of the Swedish file sharers who became a political party », in Carpentier N., Pruulmann-Vengerfeldt P., Nordenstreng K., Hartmann M., Vihalemm P., Cammaerts B., ... Olsson T. (dir.), *Democracy, journalism and technology: new developments in an enlarged Europe. The intellectual work of the 2008 European media and communication doctoral summer school*. Tartu, Tartu University Press, pp. 203-215.

MONNOYER-SMITH Laurence & WOJCIK Stéphanie (2014). « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? », *Participations*, 8 (1), pp. 5-29.

NEZ Héloïse (2011). « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Une enquête ethnographique à Paris », *Sociologie*, 2 (4), pp. 387-404.

NORRIS Pippa (1999). « Introduction: The Growth of Critical Citizens », in Norris Pippa (dir.), *Critical Citizens: Global Support for Democratic Government*. Oxford, Oxford University Press, pp. 1-27.

NORRIS Pippa (2002). *Democratic Phoenix: Reinventing Political Activism*. Cambridge, Cambridge University Press.

OBERDORFF Henri (2010). *La démocratie à l'ère numérique*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

PAPADOPOULOS Yannis (2013). *Democracy in crisis? Politics, governance and policy*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

PHARR Susan J. & PUTNAM Robert D. (2000). *Disaffected democracies. What's troubling the trilateral countries?* Princeton, Princeton University Press.

RENAULT Arthur (2013). « Démocratie Liquide », in Casillo I., Barbier R., Blondiaux Loïc, Chateauraynaud F., Fourniau Jean-Michel, Lefebvre R., ... Salles D. (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*. Paris, GIS Démocratie et Participation.

ROBERTS Jeffrey A., HANN Il-Horn & SLAUGHTER Sandra A. (2006). « Understanding the Motivations, Participation, and Performance of Open Source Software Developers: A Longitudinal Study of the Apache Projects », *Management Science*, 52 (7), pp. 984-999.

SINTOMER Yves, HERZBERG C. & RÖCKE (dir.) (2008). *Les budgets participatifs en Europe. Des services publics au service du public*. Paris, La Découverte.

STOLLE Dietlind & HOOGHE Marc (2005). « Inaccurate, Exceptional, One-Sided or Irrelevant? The Debate about the Alleged Decline of Social Capital and Civic Engagement in Western Societies », *British Journal of Political Science*, 35 (1), pp. 149-167.

TALPIN Julien (2010). « Ces moments qui façonnent les hommes », *Revue française de science politique*, 60 (1), pp. 91-115.

TILLY Charles & TARROW Sidney (2015). *Contentious Politics*. Oxford, Oxford University Press.

VAN BIEZEN Ingrid, MAIR Peter & POGUNTKE Thomas (2012). « Going, going... gone? The Decline of Party Membership in Contemporary Europe », *European Journal of Political Research*, 51 (1), pp. 24-65.

VAN HAUTE Emilie (2009). *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*. Bruxelles, Editions de l'Université libre de Bruxelles.

WEBER Max (1965). *Essais sur la théorie de la science*. Paris, Plon.

ANNEXES

Guide d'entretien pour les membres

Phase d'introduction : le chercheur se présente, explique sa démarche et, brièvement, sa curiosité personnelle pour le Parti Pirate.

A. Rapport à la politique

1. D'une manière générale, vous sentez-vous intéressé par la politique ?
2. Dans votre vie, la politique occupe-t-elle une place prépondérante ? Etes-vous prêt à y consacrer beaucoup de temps ?
3. Avez-vous été ou êtes-vous toujours membre d'autres organisations politiques que le Parti Pirate ?
4. Que pensez-vous, d'une manière générale, de la politique « traditionnelle », Parlement, Gouvernement, partis politiques… ?
5. On parle souvent d'un axe « gauche-droite » en politique, vous retrouvez-vous dans cet axe ? Si oui, de quel côté et pourquoi ? Si non, pourquoi ? Quelles seraient vos valeurs politiques ?
6. Pouvez-vous me parler d'une action, d'une revendication particulière qui vous tient à cœur ?
7. D'où vous viennent ces opinions politiques ?
8. Estimez-vous que, pour avoir un impact en politique, il faut une action plutôt individuelle ou collective ? Et est-il préférable d'agir par des actions ciblées et concrètes ou bien de manière plus large et globale ? Vous-même, pensez-vous pouvoir exercer une certaine influence sur la politique ?

A. Engagement au sein du Parti Pirate

1. Comment en êtes-vous venu à adhérer au parti pirate ? Pourquoi avoir choisi ce parti en particulier ?
2. Depuis combien de temps faites-vous partie du parti pirate ? Votre engagement a-t-il toujours été constant ?
3. Vous sentez-vous à l'aise avec la dénomination de « parti » pirate ? Pourquoi ?
4. Pour vous, que signifie être « actif » au sein du parti pirate ? Vous-même, vous sentez-vous actif ?

A. Utilisation des outils

1. Utilisez-vous Internet régulièrement, dans votre vie de tous les jours ? Quels usages en faites-vous ? Pourriez-vous par exemple me décrire vos usages d'Internet sur une journée type ?
2. Dans votre action politique, utilisez-vous le Web 2.0 et les nouvelles technologies ? Dans quelle mesure ? Pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous faites en ligne pour le parti ?
3. Qu'apportent selon vous les différents logiciels mis à la disposition des membres du parti pirate dans leurs activités au sein de celui-ci ? En êtes-vous satisfait ?
4. Votre activité au sein du parti s'effectue-t-elle principalement via l'ordinateur ou lors de « rencontres physiques » ? Selon vous, qu'est-ce qui est le mieux au sein d'un parti comme le parti pirate ?

Phase de conclusion : Est-ce que vous voudriez attirer mon attention sur une dimension de votre engagement au sein du parti pirate… ? + Age ? Activité professionnelle ?

Guide d'entretiens pour les anciens membres

A. Rapport à la politique

1. D'une manière générale, vous sentez-vous intéressé par la politique ? Si oui, que recouvre cet intérêt ? Sinon, pouvez-vous m'expliquer votre désintérêt ?
2. Dans votre vie, la politique occupe-t-elle une place prépondérante ? Etes-vous prêt à y consacrer beaucoup de temps ?
3. Avez-vous été ou êtes-vous toujours membre d'autres organisations politiques que le Parti Pirate ?
4. A l'heure actuelle, êtes-vous toujours politiquement actif ? Si oui, de quelle manière ?
5. Que pensez-vous, d'une manière générale, de la politique « traditionnelle », Parlement, Gouvernement, partis politiques… ?
6. On parle souvent d'un axe « gauche-droite » en politique, vous retrouvez-vous dans cet axe ? Si oui, de quel côté et pourquoi ? Si non, pourquoi ? Quelles seraient vos valeurs politiques ?
7. Pouvez-vous me parler d'une action, d'une revendication particulière qui vous tient à cœur ?
8. D'où vous viennent ces opinions politiques ?
9. Estimez-vous que, pour avoir un impact en politique, il faut une action plutôt individuelle ou collective ? Et est-il préférable d'agir par des actions ciblées et concrètes ou bien de manière plus large et globale ? Vous-même, pensez-vous pouvoir exercer une certaine influence sur la politique ?

A. Engagement au sein du Parti Pirate

1. Comment en êtes-vous venu à adhérer au parti pirate ? Pourquoi avoir choisi ce parti en particulier ?
2. Vous sentez-vous à l'aise avec la dénomination de « parti » pirate ? Pourquoi ?
3. Combien de temps avez-vous fait partie du parti pirate ? Votre engagement a-t-il toujours été constant pendant que vous étiez membre ?
4. Quand vous êtes-vous éloigné du parti ? Il y avait-il une raison particulière à cet éloignement ? A l'heure actuelle, quels rapports entretenez-vous avec lui ?

A. Utilisation des outils

1. Utilisez-vous Internet régulièrement, dans votre vie de tous les jours ? Quels usages en faites-vous ? Pourriez-vous par exemple me décrire vos usages d'Internet sur une journée type ?
2. Dans votre action politique, utilisiez-vous le Web 2.0 et les nouvelles technologies ? Dans quelle mesure ? Pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous faisiez en ligne pour le parti ?
3. Quand vous étiez actif au sein du parti, que pensiez-vous des différents logiciels mis à la disposition des membres ? En étiez-vous satisfait ?
4. Utilisez-vous encore ces logiciels pour vous tenir au courant des activités du parti et/ou rester en contact avec ses membres ?
5. Votre activité au sein du parti s'effectuait-t-elle principalement via l'ordinateur ou lors de « rencontres physiques » ? Selon vous, qu'est-ce qui est le mieux au sein d'un parti comme le parti pirate ?

Phase de conclusion : Est-ce que vous voudriez attirer mon attention sur une dimension de votre engagement au sein du parti pirate... ? + Age ? Activité professionnelle ?

NOTES

1. Il en obtiendra même deux, grâce à la nouvelle répartition des sièges instaurée par le Traité de Lisbonne.
2. La liste des entretiens s'établit comme suit :
Rémi, 33 ans, formateur informatique, le 2 juin 2015.
Richard, 69 ans, retraité (ancien ingénieur en électronique), le 3 juin 2015.
Romain, 29 ans, consultant indépendant dans une ABSL, le 25 mai 2015.
Romuald, 65 ans, retraité (ancien inspecteur d'assurance, chauffeur), le 27 mai 2015.
Romy, 33 ans, enseignante, le 8 juin 2015.
Rose, 33 ans, chercheuse en ingénierie, le 4 avril 2015.
Roxanne, 28 ans, enseignante, le 8 mai 2015.
Ruben, 36 ans, producteur créatif indépendant, le 11 juin 2015.
Rudy, 30 ans, sans emploi (peintre), le 26 mai 2015.
Ryan, 28 ans, sans emploi (attaché de production), le 31 mars 2015.
Tarek, fondateur d'une société de développement d'applications liées au data government, le 20 juillet 2015.
Thibaut, 30 ans, administrateur de systèmes informatiques, le 22 mars 2015.
Timothée, 50 ans, sans emploi (informaticien), le 5 mai 2015.
Tobias, 25 ans, doctorant en robotique, le 8 juin 2015.
Afin de respecter le souhait des personnes rencontrées, les données récoltées ont été anonymisées. Davantage de précisions quant à cette anonymisation sont apportées en note de bas de page 20, page 12.
3. L'espace dans lequel se situe cette enquête, la Belgique, ne fait pas exception à la règle. En effet, si les effectifs partisans ont grimpé à partir du lendemain de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à atteindre un sommet au début de la décennie 1980, avec près de 650.000 adhérents de parti, la courbe s'est depuis lors inversée. En Belgique, le nombre de membres d'un parti décline et ce déclin est encore plus saisissant en termes relatifs (Delwit, 2012).
4. Plus de détails sur le programme du Parti Pirate belge aux dernières élections fédérales et régionales, de 2014, peuvent être trouvés sur le site web du parti. Accès : http://lepartipirate.be/programme. Consulté le 14/08/15.
5. Les sections locales rassemblent les pirates vivant à proximité des principales villes du pays : Anvers, Bruxelles, Gand, La Louvière, Louvain, Louvain-la-Neuve, Liège.
6. Le Parti Pirate belge n'a jamais obtenu d'élu et son meilleur score, toutes élections confondues, depuis la création du parti est de 5,16% des voix, à Ottignies-Louvain-la-Neuve lors des élections communales de 2012.
7. L'adhésion, c'est-à-dire le soutien passif au parti sans exercer d'activité au sein ou pour le compte de celui-ci n'est donc pas considéré par cette enquête.
8. Se situant en dehors de toute proximité avec des élections futures, cette période ne relève pas d'un épisode où l'intensité de politisation aurait pu être particulièrement exacerbée.
9. Quatre outils ont fait l'objet de cette observation : le *wiki* du parti, son site internet, les différents *Pads* utilisés et la plateforme *GetOpinionated.* L'ensemble de ces outils était public, accessible après simple inscription sur le site du parti.
10. Les outils en ligne n'ont dès lors pas fait l'objet d'une analyse à proprement parlé.
11. La durée de ces entretiens allant d'une heure et demi à deux heures et demi.

12. Les guides d'entretien, pour les membres actifs et les anciens membres, sont reproduits en annexe.
13. Cette liste a été établie à la fois lors de notre entretien exploratoire avec un secrétaire de section locale se rendant à tous les évènements nationaux, ainsi qu'à travers notre observation de quatre réunions de sections locales, lors desquelles nous avons pu soumettre cette liste à davantage de membres actifs.
14. La faible proportion de femmes parmi les enquêtés s'explique dès lors par une faible proportion de femmes parmi les membres du parti dans son ensemble.
15. La faible proportion de personnes de plus de cinquante ans parmi les enquêtés s'explique dès lors par une faible proportion de celles-ci parmi les membres du parti dans son ensemble.
16. Nous avons ainsi pris soin de rencontrer des membres de toutes les sections locales du parti.
17. Afin de diversifier les profils des enquêtés, nous avons interrogé des membres régulièrement présents aux activités du parti et sur les outils numériques de celui-ci, ainsi que des membres dont la présence est moins régulière, voire sporadique. L'évaluation de cette intensité s'est faite lors de nos observations des réunions et des outils, ainsi qu'en discutant avec les pirates rencontrés lors de notre phase exploratoire.
18. *Mosaïqs (Method for Organizing Survey Answers In Qualitative Studies)* est un logiciel d'analyse qualitative qui fait partie du projet *Prophylia*. Il a été développé par Martin Erpicum et Stéphane Rieppi, pour le compte du Centre de Recherches SPIRAL, de l'Université de Liège.
19. Afin de respecter le souhait des personnes rencontrées, les données récoltées ont été anonymisées. Les différents individus sont ainsi distingués par des prénoms fictifs. Pour faciliter la compréhension, les pirates techniques se sont vu attribuer des prénoms commençant par la lettre « T », tandis que les pirates relationnels se sont vu attribuer des prénoms commençant par la lettre « R ».
20. GetOpinionated est une plateforme collaborative en ligne qui permet d'effectuer, de discuter et de voter différentes propositions.
21. Sur les dix pirates relationnels rencontrés, sept sont par ailleurs engagés dans au moins une autre organisation ou association.

RÉSUMÉS

Internet est généralement présenté comme un vecteur de transformation du champ politique. Dans ce cadre, l'émergence de cyberpartis est supposée renouveler les formes de l'engagement actif dans les organisations partisanes. À travers une étude qualitative des membres du Parti Pirate belge, cet article propose de rendre compte du rôle qu'Internet joue dans le processus d'engagement militant au sein de cyberpartis. Deux types de militants sont identifiés : les techniques et les relationnels. Ils se différencient par le rapport qu'ils entretiennent au politique, leur vision d'Internet ainsi que leur attitude envers le parti. Ce faisant, ce sont les relations plus larges d'Internet aux formes d'engagement politique (partisane) qui sont questionnées.

Internet is often said to disrupt the political sphere. Hence, the emergence of cyberparties is supposed to renew the forms and aims of political party membership. Based on a qualitative analysis of the Belgian Pirate Party, this article scrutinizes the role that Internet plays in the engagement process within a cyberparty. Two types of activist are identified: the technical and the relational activists. They differ in terms of their attitudes toward politics, their conceptions

of Internet and their types of engagement inside the party. Overall, the broader relationship that Internet develops with political engagement is questioned.

INDEX

Keywords : cyberparty, party activist, Internet, pirate party, digital participation
Mots-clés : cyberparti, militant, Internet, parti pirate, participation numérique

AUTEURS

HADRIEN MACQ

Université de Liège, Institut de la décision publique/Spiral

VINCENT JACQUET

Université catholique de Louvain, CESPOL/FNRS